

BRUXELLES  
CATHÉDRALE SAINTS-MICHEL-ET-GUDULE

LES  
VITRAUX  
DE LA  
CATHÉDRALE

---

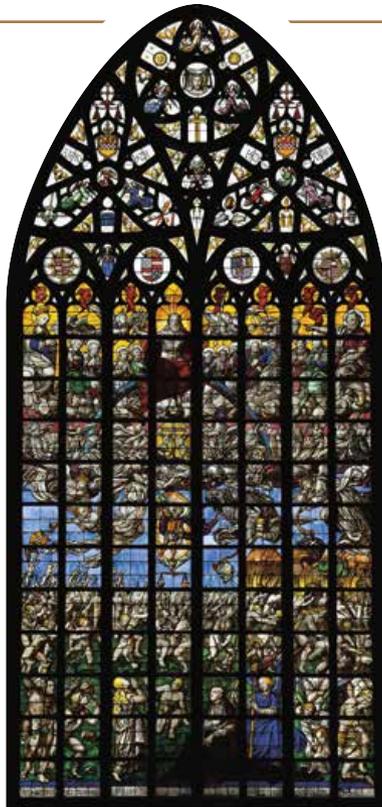




Fig. 1 Vue d'ensemble, vers le chœur de la cathédrale.

© I. LECOCQ

Photo couverture: vitrail du Jugement Dernier.

© KIK-IRPA, BRUXELLES

## Un ensemble de vitraux exceptionnels des <sup>xvi</sup><sup>e</sup>, <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècles

— Avec la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht, la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule est le seul édifice bruxellois à conserver *in situ* des vitraux monumentaux anciens. Les vitraux actuellement visibles dans la cathédrale remontent aux <sup>xvi</sup><sup>e</sup> (12 vitraux), <sup>xvii</sup><sup>e</sup> (4 vitraux) et <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècles (31 vitraux – sans les trois médaillons de la chapelle Maes, derrière le chœur) (fig. 1). Les personnalités historiques, accompagnées de leurs armoiries, devises et emblèmes, et les personnages et scènes qui y sont représentés rappellent des pages de l'histoire religieuse et politique des anciens Pays-Bas et de la Belgique. Les vitraux de la cathédrale forment un ensemble majeur, qui occupe une place unique dans l'art du vitrail européen. D'autres vitraux ont existé dans la collégiale, devenue cathédrale en 1962, mais ils n'ont pas survécu aux aléas de l'histoire et aux changements de goût. Grâce à diverses mentions dans les archives et d'anciennes publications, on a ainsi connaissance de plusieurs vitraux disparus du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, dont un vitrail avec les armoiries des sept lignages de Bruxelles (mentionné en 1387), des vitraux aux armes des bouchers et des brasseurs (mentionnés respectivement en 1497 et 1575), et même des vitraux que la ville de Lierre fut condamnée à payer, en 1429. Dans le contexte de la restauration du chœur de la cathédrale en 1874 et le rétablissement dans les baies correspondantes des meneaux en pierre, les quatre vitraux du déambulatoire du chœur placés en 1840 par l'atelier Capronnier ont été remplacés en 1879 déjà par d'autres vitraux, du même atelier. Ils ont par chance été sauvés. Les Mu-

sées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles les ont achetés et les conservent dans leurs réserves. Ils représentent des allégories et des scènes du Nouveau Testament, parmi lesquelles une très belle Nativité (fig. 2).

La cathédrale a été vitrée tout au long de son histoire. Le placement de vitraux a souvent suivi les phases de sa construction (de 1226 au début du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle). Ceux des chapelles du Saint-Sacrement et de Notre-Dame Libératrice sont contemporains de ces parties de l'édifice (1533-1542 pour la chapelle du Saint-Sacrement et 1649-1654 pour la chapelle Notre-Dame Libératrice).

Toutes les fenêtres de la cathédrale n'ont pas reçu des vitraux historiés et certaines fenêtres ont été garnies de simples vitreries. Ainsi les ouvertures circulaires du triforium, sous les vitraux du chœur, n'ont-elles jamais reçu de vitraux historiés. Leurs vitreries ont été murées au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> ou au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Datées de la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle (fig. 3), elles ont été dégagées lors de la dernière restauration de la cathédrale (1983-2000) et remplacées dans le triforium par de nouvelles vitreries. Les vitreries du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle sont soigneusement conservées dans la cathédrale.

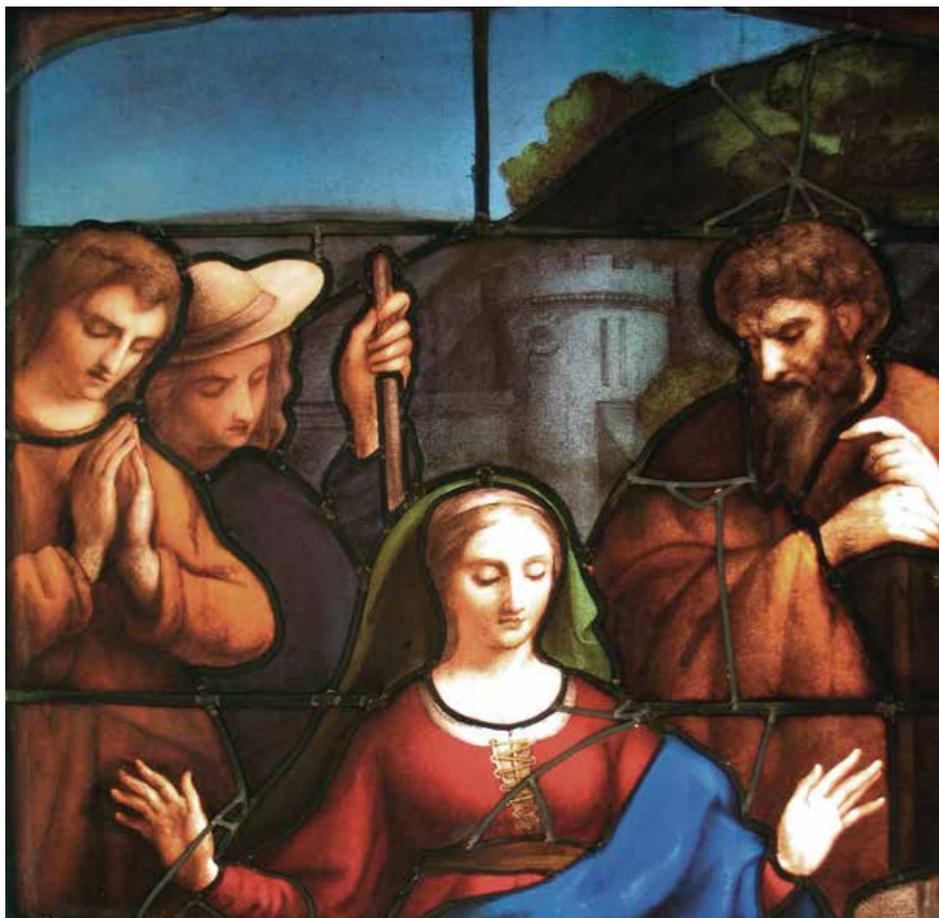


Fig. 2 Détail d'un vitrail de Capronnier autrefois dans le déambulatoire du chœur.

© I. LECOCQ



a.



b.

Fig. 3 Vitrierie d'oculus fin <sup>xiii</sup> s. provenant du chœur  
(a. après enlèvement, b. *in situ*).

© KIK-IRPA, BRUXELLES

## De généreux et prestigieux donateurs

— Les donateurs des vitraux de la cathédrale sont prestigieux. Dans les vitraux du chœur, s'illustrent des membres de la famille impériale régnante des Habsbourg : l'empereur Maximilien (1459-1519) et son épouse Marie de Bourgogne (1457-1482) (i), leur fils Philippe le Beau (1478-1506) (Nii), leur fille Marguerite d'Autriche (1480-1530) (Siii), et leurs petits-fils Charles Quint (1500-1558) et Ferdinand (1503-1564) (Sii). Ces vitraux ont été offerts vraisemblablement à l'initiative de Marguerite d'Autriche (Siii) (fig. 4). Celle-ci fut gouvernante des anciens Pays-Bas de 1507 à 1530 et avait fait du vitrail un moyen privilégié pour affirmer le pouvoir dynastique des Habsbourg. De 1518 à 1530, elle a

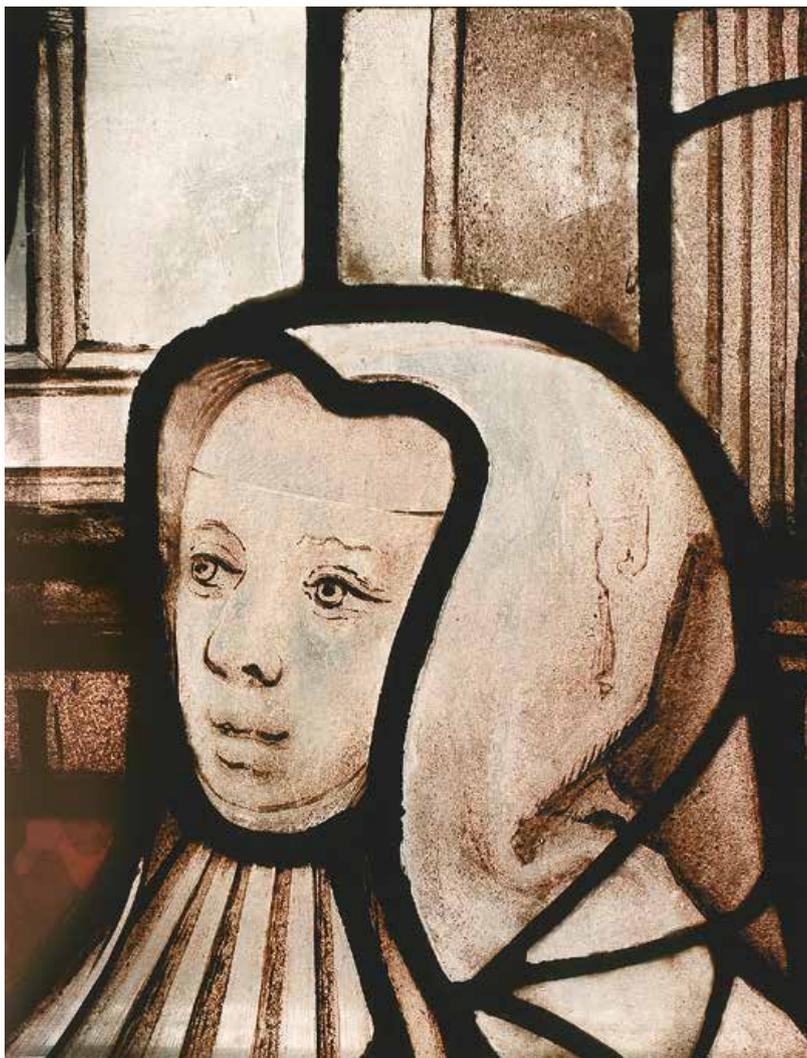


Fig. 4 Détail : Marguerite d'Autriche (SIII).

© KIK-IRPA, BRUXELLES

initié la donation d'autres ensembles de vitraux, à Mons, Lierre et Hoogstraten, pour ne considérer que les œuvres conservées.

Les vitraux du transept et de la chapelle du Saint-Sacrement ont été placés à partir de 1537, manifestement à l'initiative de Charles Quint, qui disposait ainsi d'un moyen éclatant pour illustrer sa dévotion au Saint-Sacrement de Miracle et la puissance des Habsbourg, alliés aux familles régnantes d'Europe, comme l'illustrent les quatre vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement (1540-1547), offerts par son frère Ferdinand I<sup>er</sup> (1503-1564) (**Nvi**) et ses sœurs Éléonore d'Autriche (1498-1558) (**Nvii**), Marie de Hongrie (1505-1558) (**Nviii**) et Catherine d'Autriche (1507-1578) (**Nix**) et leurs conjoints respectifs.

Le grand vitrail de la façade occidentale (1528) (**O**) fut offert par le prince-évêque Érard de La Marck (1472-1538), qui dirigea la principauté de Liège d'une main de fer de 1505 à 1538. Le prélat soutint Charles Quint à l'élection impériale contre François I<sup>er</sup>, en 1519, ce qui lui valut la pourpre cardinalice en 1521.

Les vitraux de la chapelle Notre-Dame Libératrice furent également offerts par les dirigeants et des personnalités bien en vue de l'époque : le roi d'Espagne Philippe IV (**Sviii**), l'archiduc Léopold Guillaume (1614-1662) (**Six**) (arrière petit-neveu de Charles Quint et représentant de 1647 à 1656 du roi Philippe IV dans les anciens Pays-Bas méridionaux) (fig. 5), l'empereur germanique Ferdinand III (1608-1657) (**Svi**) et Léopold I<sup>er</sup> (1640-1705) (**Svii**), fils du précédent. Le roi d'Espagne Philippe IV fit représenter dans le vitrail dont il assura le financement sa tante Isabelle Claire Eugénie d'Autriche, ainsi que l'époux de celle-ci,

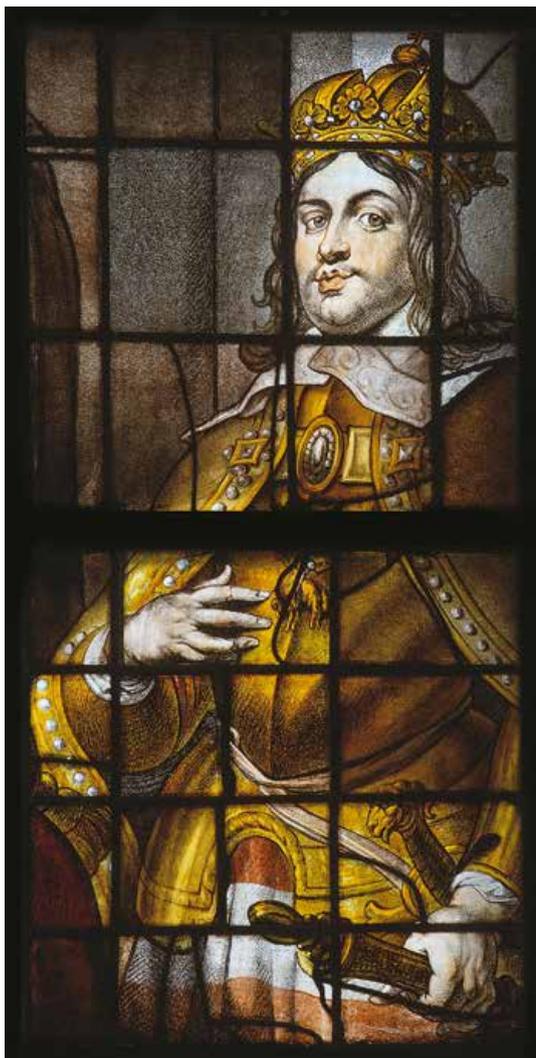


Fig. 5 Détail : l'archiduc Léopold Guillaume (Six).

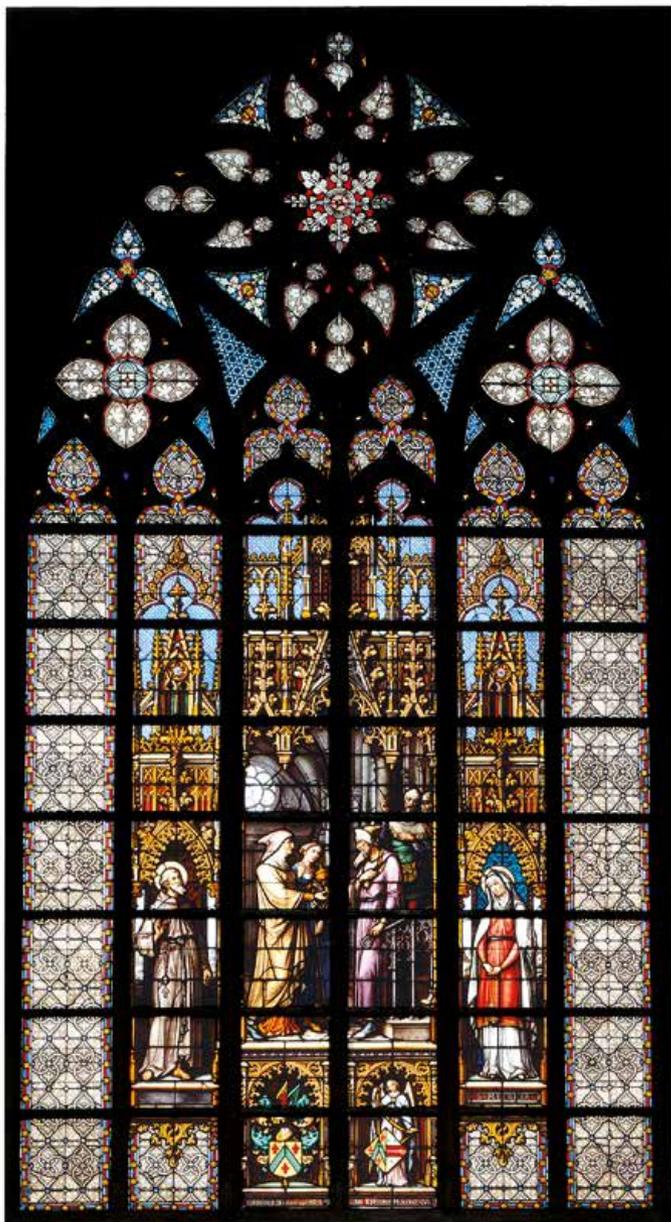
© KIK-IRPA, BRUXELLES

l'archiduc Albert d'Autriche, qui avaient régné ensemble sur les anciens Pays-Bas méridionaux de 1598 à 1621(**Sviii**). Après le décès de son époux et jusqu'à son propre décès en 1633, Isabelle continua à administrer ces territoires en tant que gouvernante.

Les vitraux du **xix<sup>e</sup>** siècle sont également le fruit de commandes prestigieuses : la famille royale (les rois Léopold I<sup>er</sup> et Léopold II) et la noblesse belge (familles Charliers de Buisseret, de Jonghe d'Ardoye, de Fierlant, de Viron, Zaman, de Robiano, de Birago, de Masserano, de la Hamaide, Cornet d'Elzius du Chenoy, du Renson de Latour et de Noduwez, Prisse, etc.). Le premier vitrail des chapelles des collatéraux de la nef fut offert par testament par Mélanie Van Tieghem (fig. 6), épouse de François-Auguste Van Hamme, qui légua à la fabrique d'église, le 5 mars 1856, une somme de 3000 francs pour un vitrail « représentant le miracle des Saintes Hosties que l'on vénère dans cette église ». Les chapelles des collatéraux de la nef furent entièrement vitrées selon ce thème. Le doyen de la cathédrale Louis Verhoustraeten prit en charge un vitrail, dédié à la mémoire de ses parents (**s10**), et les autres donations s'enchaînèrent régulièrement. Le placement de nouveaux vitraux dans les chapelles des collatéraux de la nef fut terminé pour le jubilé de 500 ans du Saint-Sacrement de Miracle.

Fig. 6 Vitrail de Mélanie Van Tieghem (**s9**). ▶

© KIK-IRPA, BRUXELLES



## Des portraits et des récits dans le verre

— Les vitraux anciens des **xvi<sup>e</sup>** et **xvii<sup>e</sup>** siècles présentent tous les portraits de leurs donateurs, ou des personnes commémorées (fig. 7), avec leurs armoiries et devises. La devise la plus spectaculaire est certainement celle qui se lit dans la partie inférieure du Jugement Dernier : **VOTIS DECIPIMUR ET TEMPORE FALLIMUR, OMNES MORS RIDET CURAS, ANXIA VITA NIHIL** (« Nous sommes déçus par nos souhaits et trompés par le temps, la mort se rit de nos soucis et la vie anxieuse n'est que vanité. »). Cette devise a été composée par le moine dominicain Johannes Leo Placentius (1500-1548 ?) pour le donateur du vitrail, Énard de La Marck. Par contre, dans les vitraux du **xix<sup>e</sup>** siècle, les donateurs ou les personnes dont la mémoire est commémorée ne sont généralement pas portraiturés (sauf en **n3** et **Niv**). Leurs noms et titres, l'ancienneté et le prestige de leurs familles, le motif de la donation sont néanmoins rappelés dans les vitraux par des inscriptions, des armoiries, des devises et des saints patrons. Par exemple, dans le vitrail **Sxii** de la façade occidentale, saint Amédée rappelle le comte Amédée de Beaufort (1836-1858), qui assumait de nombreuses charges, parmi lesquelles la direction des Musées royaux d'Art et d'Histoire (alors « Musée d'Armes anciennes, d'Armures, d'Objets d'Art et de Numismatique »), la présidence de la Commission royale des Monuments et la présidence du conseil de fabrique de Saints-Michel-et-Gudule.

Les saints patrons de la cathédrale et de la ville de Bruxelles, sainte Gudule et saint Michel, sont représentés à de multiples reprises dans les vitraux de la cathédrale : dans le chœur (**Sii**

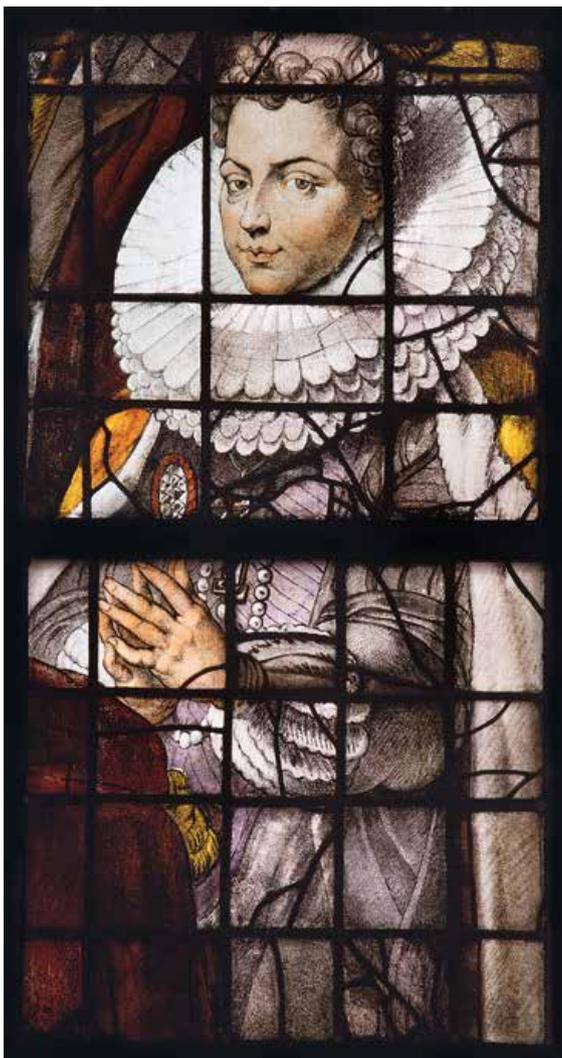


Fig. 7 Détail : archiduchesse Isabelle (Sviii).

© KIK-IRPA, BRUXELLES

et **Nii**), dans le vitrail du Jugement Dernier (**O**), dans la chapelle du Saint-Sacrement (**Niv** et **Nvii**), dans la chapelle Maes, derrière le chœur (**s2** et **n2**), et dans une chapelle de la nef (**s10**). La seule représentation de sainte Gudule dans les vitraux anciens se trouve dans le chœur, aux côtés de Charles Quint et Ferdinand (**Sii**). Dans le vitrail du Jugement Dernier de la façade occidentale (**O**), saint Michel n'est pas représenté en tant que patron de la cathédrale, de la ville ou d'un donateur, mais comme protagoniste du Jugement Dernier : il est associé à la balance de la Pesée des âmes. Dans le vitrail offert à la mémoire de ses parents (**s10**), à la place occupée dans les autres vitraux par les armoiries, le donateur - le doyen Louis Verhoustraeten - a fait placer saint Michel à gauche et sainte Gudule à droite.

Les vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement (1540-1547) (fig. 8) et ceux des chapelles des collatéraux de la nef (1856-1870) illustrent des scènes extraites du récit de l'« Histoire des Hosties miraculeuses, qu'on nomme le Très Saint-Sacrement de Miracle », dont les plus anciennes versions remontent au milieu du xv<sup>e</sup> siècle. La trame de l'Histoire des Hosties miraculeuses est antérieure et prend forme dès la fin du xiii<sup>e</sup> siècle, dans des récits de profanation d'hosties par les Juifs. Le recours à ces récits légendaires s'enracine dans les contextes historiques et politico-religieux des époques correspondantes et doit être considéré avec une distance critique, loin de toute polémique. Un vitrail disparu de la chapelle du Saint-Sacrement où l'on pouvait voir Charles Quint illustre également cette histoire (scène de la Profanation des hosties) ; il a été remplacé dans la baie correspondante par le vitrail du Triomphe du Saint-Sacrement, conçu et réalisé par l'atelier Capronnier en 1848



Fig. 8 Les quatre vitraux anciens de la chapelle du Saint-Sacrement.

(Nix, Nviii, Nvii, Nvi)

© KIK-IRPA, BRUXELLES

(Nv). Idéalement, les vitraux des chapelles des collatéraux de la nef doivent être observés dans la succession chronologique du récit et des événements liés à la dévotion au Saint-Sacrement de Miracle, du côté méridional d'abord, en évoluant du transept vers le portail occidental, du côté septentrional ensuite, en progressant vers le chœur, soit de la baie **s6** à **s13** et de **n11** à **n5**.

Selon la légende, peu avant la semaine sainte de l'an 1370, Jonathan, un riche Juif habitant Enghien et chef de la synagogue de Bruxelles, fait voler par un Juif converti de Louvain – Jean de Louvain – des hosties consacrées, contre la récompense de 60 « moutons » ou pièces d'or (**Nix et s6**). Jonathan prend possession des hosties, les exhibe et les raille devant des amis (**Nviii et s7**). Peu de temps après, il est assassiné à Enghien (**Nvii et s8**). Sa veuve et son fils s'enfuient à Bruxelles où les hosties sont remises à des Juifs de cette ville (**Nvi et s9**). Ceux-ci profanent les hosties qui saignent (**s10**). C'est le miracle des Hosties miraculeuses. Les Juifs épouvantés veulent se débarrasser des hosties en les éloignant de Bruxelles, et entreprennent de les confier à leurs coreligionnaires de Cologne. Une jeune femme juive récemment convertie au christianisme, prénommée Catherine, est chargée du transport des hosties de Bruxelles à Cologne pour la somme de 20 pièces d'or ; elle se voit confier le ciboire contenant les hosties poignardées (**s11**). Elle se ravise et remet les hosties à son oncle, le curé Pierre Van Den Eede de Notre-Dame de la Chapelle (**s12**), avant de comparaître devant la justice civile. Le duc Wenceslas de Brabant et la duchesse Jeanne l'interrogent (**s13**). Sur la base de sa déposition, l'arrestation des Juifs est ordonnée et ils sont finalement condamnés à mort (**n11**). Les Hosties miraculeuses sont réparties entre Notre-Dame de la Chapelle et la collégiale, où elles sont transportées solennellement (**n10**). En 1436, un tisserand prénommé Jean a la vision du Christ qui lui exprime sa volonté de voir la procession des Hosties miraculeuses – alors interrompue – perpétuée (**n9**). En 1529, Marguerite d'Autriche institue une procession particulière en l'honneur des Hosties miraculeuses (**n8**) : jusqu'alors, le jour de procession était celui de la Fête-Dieu. Durant les troubles

religieux du <sup>xvi</sup>e siècle, les Hosties miraculeuses sont confiées à différentes mains bienveillantes, dont celles du chanoine Josse Hauwaert et du chapelain Jean De Meulemeester (n7). Jean Hauchin, archevêque de l'archidiocèse de Malines de 1583 à 1589, va solennellement rechercher les Hosties miraculeuses dans la chambre où elles furent déposées en sécurité pendant cette période d'incertitude religieuse (n6). L'histoire des Hosties miraculeuses ou Saint-Sacrement de Miracle se termine avec la représentation du vitrail du collatéral septentrional le plus proche du transept (n5), où l'on voit le cardinal et archevêque de Malines Engelbert Sterckx (1792-1867) instaurer solennellement une confrérie du Saint-Sacrement de Miracle.

Le grand vitrail du bras nord du transept (1537) (Nxi) représente Charles Quint et son épouse Isabelle de Portugal, accompagnés de leurs saints patrons et en prière devant la croix reliquaire contenant les Hosties miraculeuses (fig. 9) ; le 29 janvier 1531, Charles Quint était venu vénérer les Hosties miraculeuses conservées dans la collégiale depuis la fin du <sup>xiv</sup>e siècle. Dans le vitrail en vis-à-vis (1538) (Sxi), sa sœur Marie de Hongrie honore la mémoire de son époux Louis II Jagellon, Roi de Hongrie, décédé le 29 août 1526 dans la bataille menée contre les Turcs à Mohács, comme le rappelle dans la partie inférieure du vitrail la longue inscription d'un grand cartouche circulaire.

Conçus sur le même mode de composition que ceux de la chapelle du Saint-Sacrement, les quatre vitraux de la chapelle Notre-Dame Libératrice présentent dans la partie supérieure des scènes religieuses, au-dessus des donateurs ou personnes commémorées dans la partie inférieure. Pour le spectateur,

ces scènes se succèdent de droite à gauche : la Visitation (**Six**), l'Annonciation (**Sviii**), le Mariage de Marie et Joseph (**Svii**), la Présentation de la Vierge Marie au Temple (**Svi**).

Le vitrail du Jugement Dernier (1528) (**O**) est organisé en trois parties. Dans la partie supérieure, le Christ procède au jugement des élus et des damnés, entouré des apôtres, de la Vierge (à l'extrême gauche) et de saint Jean-Baptiste (à l'extrême droite). Dans la partie médiane, au milieu d'élus, des anges tiennent des symboles rappelant les œuvres de miséricorde et, sous la croix centrale de la Passion, apparaît saint Michel au-dessus de la balance de la pesée des âmes et brandissant le glaive. Dans la partie inférieure, entre des élus à gauche et des damnés à droite, le donateur Érard de La Marck est agenouillé en prière, devant une allégorie de la Foi.

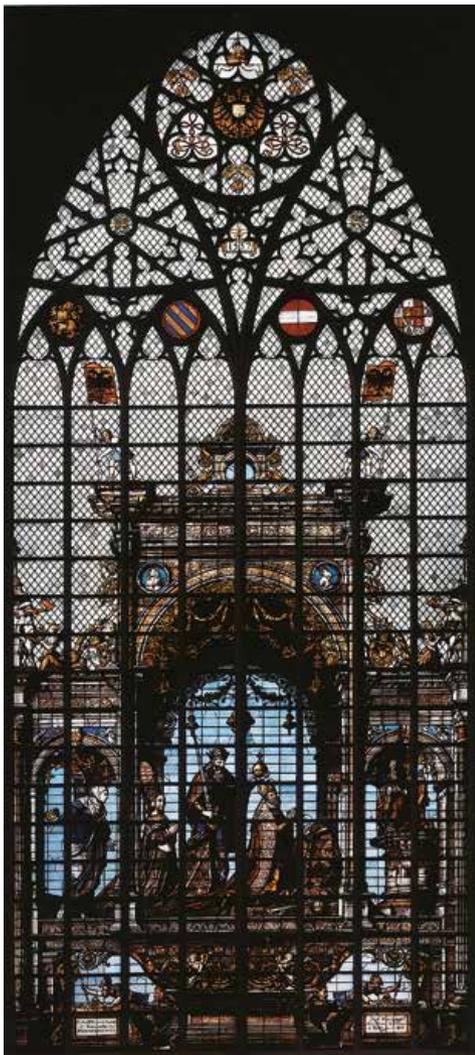


Fig. 9 Vitrail du bras nord du transept avec Charles Quint et son épouse Isabelle de Portugal (Nxi).

© KIK-IRPA, BRUXELLES

## Des créateurs inspirés

- L'exécution d'un vitrail implique deux étapes distinctes : la conception et la réalisation proprement dite. La conception suppose l'élaboration d'une maquette du vitrail à échelle réduite et, ensuite, l'agrandissement de cette maquette à grandeur d'exécution, sur un « carton ». La conception pouvait être « interne » ou « externe » à l'atelier. Les archives, maquettes et cartons conservés attestent que la plupart des vitraux de la cathédrale ont été réalisés d'après des projets/maquettes de personnalités extérieures à l'atelier.

Plusieurs personnalités qui sont intervenues dans la conception des vitraux anciens ont pu être identifiées : pour les vitraux du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, Bernard Van Orley (v. 1488-1541), Pieter Coecke (1502-1550) (fig. 10), Michel Coxcie (1499-1592) ; pour les vitraux du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, Jean De Labarre (vers 1603-1668) et Théodore Van Thulden (1606-1669). Les cartons préparatoires aux vitraux de la chapelle Notre-Dame Libératrice de Jean De Labarre et Théodore Van Thulden sont conservés (fig. 11). Le fait est exceptionnel et mérite d'être souligné : la plupart du temps, ces documents sont détruits ou dispersés et il n'en subsiste guère de l'Ancien Régime (antérieurs à 1789). Les cartons ont été retrouvés dans les greniers de la cathédrale en 1771 ; ils ont finalement été cédés à l'État contre un subside extraordinaire pour l'exécution des quatre fenêtres du déambulatoire (1840). Ils sont actuellement conservés dans les réserves des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

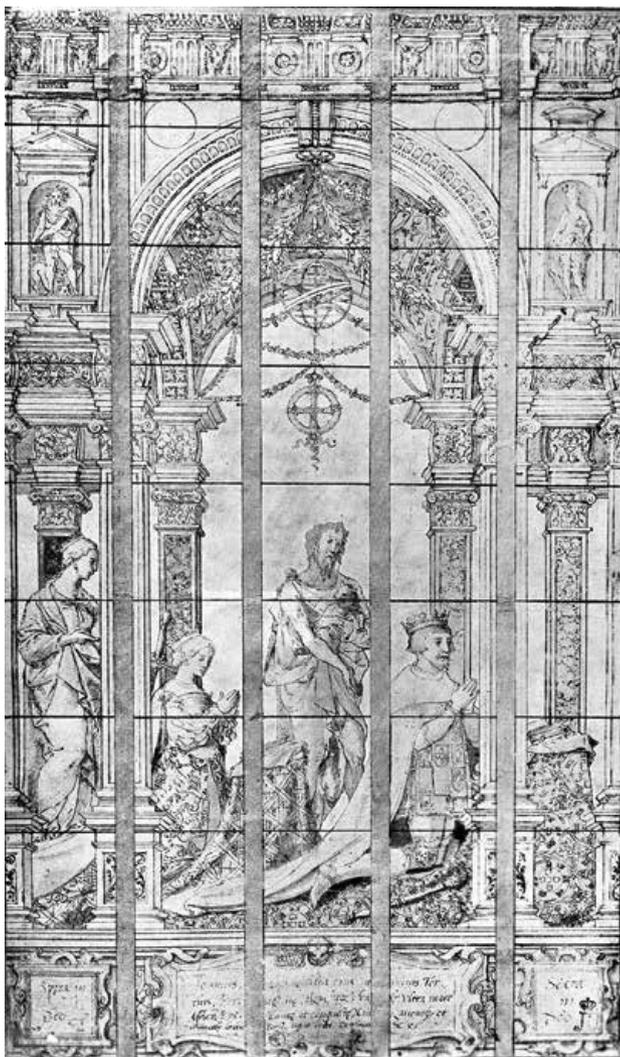


Fig. 10 Projet de vitrail attribué à Pieter Coecke et à son atelier (non réalisé), pour le vitrail de Jean III de Portugal (Nix).

Tous les vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle de la cathédrale ont été réalisés dans l'atelier du peintre-verrier Jean-Baptiste Capronnier (1814-1891), l'un des plus renommés à l'époque. Cet atelier a travaillé d'après ses propres projets ou d'après des projets dessinés par des artistes extérieurs à l'atelier. Les projets des vitraux des chapelles des collatéraux de la nef ont été dessinés par Charles de Groux (1825-1870). L'atelier Capronnier avait déjà travaillé avec un peintre extérieur de renom (François-Joseph Navez, 1787-1869) pour les vitraux qui avaient été placés en 1840 dans le déambulatoire, enlevés en 1879 et actuellement conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire. Un calque préparatoire à la scène de la Vision de la Gloire d'Ézéchiél (**n3**) porte la signature du cartonnier parisien Joseph-Émile Delalande, auquel Capronnier s'est adressé (fig. 12). Par chance, la plupart des cartons préparatoires à l'exécution des vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle de la cathédrale sont conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, mais leur état de conservation ne leur permet pas d'être exposés en salle.

## La mise en œuvre de techniques séculaires

- Que les vitraux soient anciens ou modernes, la technique est fondamentalement la même. Les compositions sont formées par l'assemblage de verres incolores ou teintés dans la masse par des oxydes métalliques. Les verres sont généralement peints sur la face intérieure (l'avvers) à la grisaille pour le dessin et les modelés, et au jaune d'argent pour les motifs jaunes (comme des détails d'architecture ou les chevelures de certains personnages). Même s'ils ont été conçus pour être visibles et



Fig. 11 Carton du vitrail de l'empereur Ferdinand III et de son épouse Éléonore (Sv).

© KIK-IRPA, BRUXELLES



Fig. 12 Calque préparatoire à la scène de la Vision d'Ézéchiël, avec le monogramme de Joseph-Émile Delalande (n3).

© I. LECOCQ

lisibles à grande distance, les vitraux donnent à voir des scènes d'une grande qualité picturale, aux détails soignés et aux modelés subtils (fig. 13). Les verres sont assemblés au moyen de baguettes de plomb jointes à leur point de rencontre par de l'étain. Dès le xvii<sup>e</sup> siècle, un nouveau type de peinture a été utilisé : les émaux sur verre, formés à partir de verre coloré réduit en poudre et hautement fusible. Leur usage est abondant dans les vitraux de la chapelle Notre-Dame Libératrice (fig. 14) ; il en résulte des compositions plus sombres et moins lumineuses que leur vis-à-vis de la chapelle du Saint-Sacrement où ce type de peinture n'est pas utilisé.

Si la technique reste relativement stable, le style des vitraux évolue. Dans le chœur (1520-1530), on assiste à l'introduction progressive et timide, au milieu d'ornements et de structures encore gothiques, d'un nouveau répertoire ornemental et décoratif inspiré de la Renaissance italienne. Dans le transept et la chapelle du Saint-Sacrement, les formes de l'antiquité romaine s'imposent franchement, avec des références claires à l'antiquité classique, qui se mêlent à certaines formules décoratives locales. Dans les vitraux de la chapelle Notre-Dame Libératrice, l'esthétique rubénienne triomphe et l'on reconnaît aisément les références aux grandes compositions de Pierre-Paul Rubens (1570-1640). Dans les vitraux du xix<sup>e</sup> siècle, l'historicisme s'impose dans les amples décors architecturaux néo-gothiques qui surmontent les scènes historiées (vitraux des chapelles des collatéraux de la nef). On y rencontre d'autres références aux vitraux médiévaux, comme l'insertion des récits dans des médaillons, dispositif typique des vitraux du xiii<sup>e</sup> siècle (vitraux du déambulatoire) (fig. 15).



Fig. 13 Détails des vitraux du chœur.

© I. LECOCO

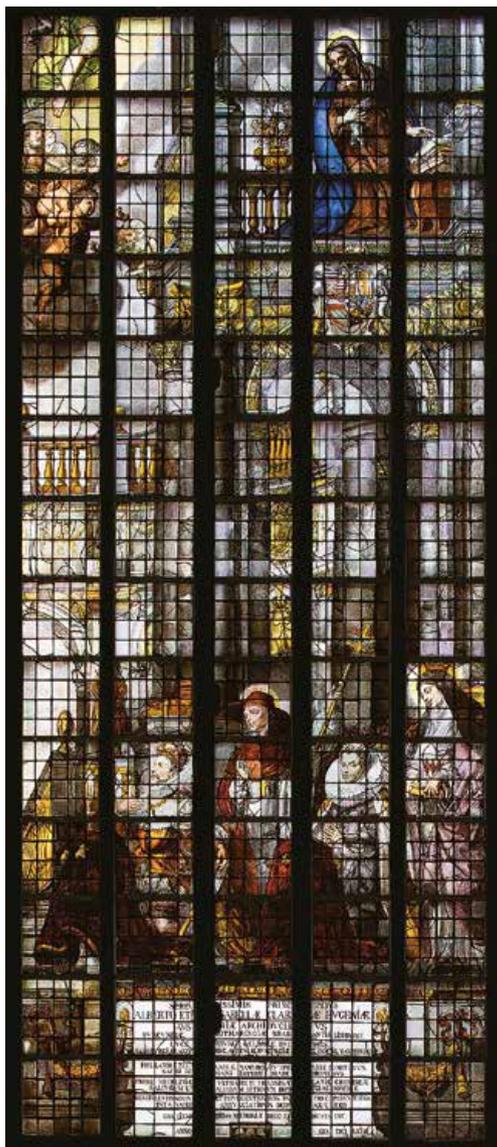


Fig. 14 Détail du vitrail des archiducs Albert et Isabelle (Sviii).

© KIK-IRPA, BRUXELLES

## Les défis de l'entretien, de la conservation et de la restauration d'un patrimoine fragile

— Comme l'édifice qui leur sert d'écrin, les vitraux nécessitent des soins constants. Depuis le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, et même au-delà pour les œuvres disparues, les archives attestent d'un entretien régulier. Toutes époques confondues, on ne dénombre pas moins de 24 interventions sur les vitraux anciens de la cathédrale. Au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, les travaux d'entretien et de réparations ponctuelles ne suffisaient sans doute plus et l'on a privilégié une restauration d'envergure qui a mené à la dépose des vitraux et à leur restauration complète et approfondie. Cette restauration a été réalisée à partir de 1840 par l'atelier Capronnier, qui intervenait aussi bien pour des créations (comme cela a été expliqué précédemment), que pour des réparations. Dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, les vitraux anciens de la cathédrale ont été déposés et replacés après restauration, de 1949 à 1951. Cette dépose a permis la réalisation d'une précieuse documentation photographique (fig. 16), effectuée systématiquement, panneau par panneau, et accessible en ligne sur le site de l'Institut royal du Patrimoine artistique à Bruxelles (<http://balat.kikirpa.be>).

Divers dégâts et les interventions successives ont parfois modifié et bouleversé l'apparence des vitraux. C'est le cas du vitrail du côté nord du haut chœur (**Nm**) représentant un prince et une princesse dont l'iconographie a été perturbée, surtout au niveau des armoiries, et des doutes demeuraient

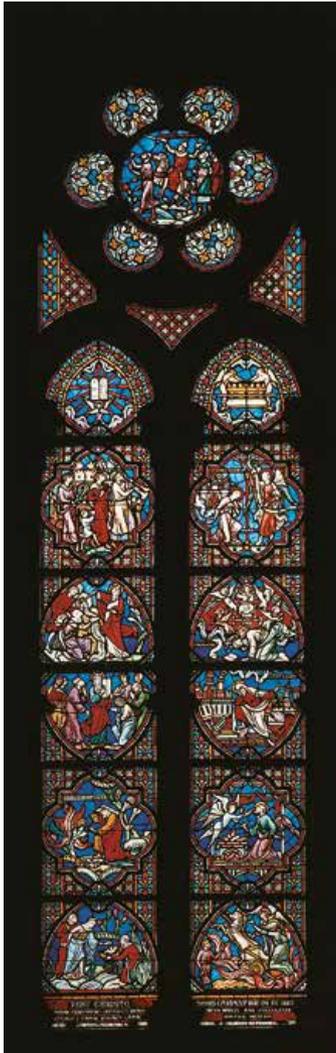


Fig. 15 Vitrail du déambuloire (n3).

© KIK-IRPA, BRUXELLES

sur l'identité précise des personnes représentées. Finalement, les armoiries du vitrail ont été adaptées à l'une des possibilités d'identification : Marguerite d'Autriche et son premier mari Juan d'Aragon. D'une manière générale, les vitraux anciens comportent de nombreuses pièces restaurées, mais les pièces anciennes conservées sont suffisamment représentatives pour permettre d'apprécier l'art des concepteurs et réalisateurs de vitraux des <sup>XVI</sup><sup>e</sup> et <sup>XVII</sup><sup>e</sup> siècles.

À l'occasion de la dernière intervention sur la cathédrale (1983-2000), la plupart des vitraux ont à nouveau été restaurés (fig. 17). Le vitrail du Jugement Dernier n'a pas été traité à cette époque ; il le sera prochainement. Depuis quelques années, les amis de la cathédrale récoltent des fonds qui seront alloués à cette future importante intervention.



Fig. 16 Réalisation des montages photographiques des vitraux de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule aux Musées royaux d'Art et d'Histoire (1941).

© KIK-IRPA, BRUXELLES



Fig. 17 Vue du chœur de la cathédrale pendant les travaux de restauration (1999).

© I. LECOCQ

## Localisation et identification des vitraux

- Les vitraux sont numérotés selon les conventions internationales du *Corpus Vitrearum*. La numérotation commence par les vitraux situés dans l'axe du chœur, à l'Est, et se poursuit vers l'Ouest, en distinguant les façades latérales nord et sud. Des majuscules et des chiffres romains sont utilisées pour désigner les vitraux placés dans les parties hautes ; des minuscules et des chiffres arabes désignent ceux qui sont situés dans les parties basses. Les vitraux sont donc présentés à partir de la baie axiale du chœur, et ensuite alternativement du côté nord et du côté sud, en progressant vers la façade occidentale. La présentation des vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement et de ceux des chapelles des collatéraux de la nef déroge à cette règle, afin de respecter la logique du récit des scènes.

### VITRAUX DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

#### **Les cinq vitraux du haut chœur (1520-1530), atelier de Nicolas Rombouts (?)**

- I** Maximilien d'Autriche et Marie de Bourgogne. Vierge à l'Enfant (v. 1520).
- NII** Philippe le Beau et Jeanne de Castille. Saint Michel (v. 1520).
- SII** Charles Quint et son frère Ferdinand. Sainte Gudule (v. 1520).
- NIII** Un prince et une princesse. Sainte Marguerite (entre 1520 et 1530).
- SIII** Marguerite d'Autriche et Philibert II de Savoie. Sainte Marguerite (v. 1524).



**Le grand vitrail au-dessus du portail occidental (1528), Bernard Van Orley (conception) et atelier bruxellois (?) (réalisation)**

O Érard de La Marck, prince évêque de Liège. Jugement Dernier.

**Les deux grands vitraux au-dessus des portails latéraux du transept (1537 et 1538), Bernard Van Orley (conception) et Jean Hack (réalisation)**

Nxi Charles Quint et son épouse Isabelle de Portugal accompagnés de leurs saints patrons Charlemagne et Élisabeth de Hongrie et agenouillés en prière devant le reliquaire des Hosties miraculeuses tenu par Dieu le Père (1537).

Sxi Marie de Hongrie et Louis II Jagellon accompagnés de leurs saints patrons, la Vierge Marie et saint Louis roi de France, agenouillés en prière devant la Sainte Trinité souffrante (1538).

**Les quatre vitraux retraçant l'histoire du Saint-Sacrement de Miracle (1540-1547), dans le mur nord de la chapelle du même nom, Bernard Van Orley et Michel Coxcie (conception) et Jean Hack (réalisation)**

Nix Jean III de Portugal et Catherine d'Autriche et leurs saints patrons Jean-Baptiste et Catherine d'Alexandrie. Dans la partie supérieure, à gauche, Jonathan, riche Juif d'Enghien, demande à Jean de Louvain de voler pour lui des hosties ; à droite, Jonathan s'éloigne avec les hosties et Jean de Louvain avec le paiement de son larcin (1542).

Nviii Louis II et Marie de Hongrie et leurs saints patrons Louis roi de France et la Vierge à l'Enfant. Dans la partie supérieure, Jonathan disperse sur une table les hosties volées (1547).

- Nvii** François I<sup>er</sup> et Éléonore d'Autriche et leurs saints patrons François d'Assise et Éléonore. Dans la partie supérieure, le Meurtre de Jonathan (1540).
- Nvi** Ferdinand I<sup>er</sup> et Anne de Bohême et leurs saints patrons Ferdinand et Anne portant la Vierge à l'Enfant. Dans la partie supérieure, la femme et le fils de Jonathan remettent les hosties à deux Juifs de Bruxelles (1546).

## VITRAUX DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

**Les quatre vitraux dans le mur sud de la chapelle Notre-Dame Libératrice (chapelle de la Vierge) (1654-1663), Théodore Van Thulden (conception) et Jean De Labarre (conception et réalisation)**

- Svi** L'empereur Ferdinand III d'Autriche et Éléonore d'Autriche et leurs saints patrons Ferdinand et Éléonore. Dans la partie supérieure, la Présentation de la Vierge Marie au temple (1656).
- Svii** L'empereur Léopold I<sup>er</sup> accompagné de saint Léopold et de saint Ignace. Dans la partie supérieure, le Mariage de Marie et de Joseph (1658).
- Sviii** Les archiducs Albert et Isabelle et leurs saints patrons Albert de Liège et Élisabeth de Hongrie. Dans la partie supérieure, l'Annonciation (1663).
- Six** L'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas, et ses saints patrons Léopold et Guillaume d'Aquitaine. Dans la partie supérieure, la Visitation (1654).

## VITRAUX DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

**Les vitraux de la chapelle Maes (chapelle de la Madeleine), don de la famille de Merode (1843), J.-B. Capronnier (conception et réalisation)**

- 1 La Sainte Trinité.
- n2 Saint Michel entre saint Henri et saint Félix.
- s2 Sainte Gudule entre saint Werner et sainte Françoise Romaine.

**Trois médaillons de la coupole de la chapelle Maes.** Anges portant les instruments de la Passion.

**Les quatre vitraux du déambulatoire du chœur en style néogothique du XIII<sup>e</sup> siècle (1879), J.-É. Delalande (conception) et J.-B. Capronnier (conception (?) et réalisation)**

- n3 Vie de Moïse et des prophètes Isaac, Jérémie, Ézéchiel et Daniel.
- s3 Scènes de la Vie du Christ, de la naissance à la vocation de saint Pierre.
- n4 La Genèse.
- s4 Scènes de la Vie de l'Église et de l'Histoire de Belgique.

**Deux vitraux de la chapelle du Saint-Sacrement (1873 et 1848), J.-B. Capronnier (conception et réalisation)**

- Niv La communion de la Vierge, donateurs et saints patrons, avec saint Michel et sainte Gudule dans le tympan.
- Nv Le Triomphe du Saint-Sacrement, auquel rendent hommage les autorités temporelles (dans la partie inférieure gauche, Charles Quint et Isabelle de Portugal, suivis de leurs enfants Philippe, Marie et Jeanne et leurs saints patrons) et spirituelles (dans la partie inférieure droite, le pape Adrien VI, ancien précepteur de

Charles Quint, le cardinal Guillaume de Croÿ, l'évêque Jacques de Croÿ et le doyen de la cathédrale).

**Deux vitraux de la chapelle Notre-Dame Libératrice (1874 et 1866), J.-B. Capronnier (conception et réalisation)**

- Siv Le Couronnement de la Vierge par la Sainte Trinité.
- Sv La Vierge remet le rosaire à saint Dominique.

**Vitraux des fenêtres du transept (1872 pour Sx, 1876 pour Nx et 1880 pour s5), J.-B. Capronnier (conception et réalisation)**

- Nx Aser, Gad, Lévi, Juda, Benjamin et Joseph.
- Sx Moïse, Jacob, Isaac, Melchisédech, Abraham et Noé.
- s5 Le Bon Samaritain. Armoiries de Caroline d'Ursel et des familles d'Ursel, Harcourt, Clermont-Tonnerre.

**Vitraux de la légende du Saint-Sacrement de Miracle dans les chapelles des collatéraux de la nef (1856-1870), Ch. De Groux (conception) et J.-B. Capronnier (réalisation)**

- s6 Le Juif Jonathan propose à Jean de Louvain de voler des hosties ; Jean de Louvain s'apprête à remonter l'échelle pour sortir de la chapelle Sainte-Catherine avec le ciboire contenant les hosties dérobées ; saint Léopold et saint Louis (1870). Armoiries du roi Léopold 1<sup>er</sup> et de la reine Louise-Marie d'Orléans.
- s7 Jonathan se moque des hosties volées, répandues sur la table en présence de sa famille, pendant que Jean de Louvain s'éloigne avec le salaire de son larcin ; saint Léopold et la Vierge à l'Enfant (1870). Armoiries du royaume de Belgique et de la maison de Habsbourg (Léopold II et Marie-Henriette d'Autriche).

- s8** Assassinat de Jonathan dans son jardin à Enghien ; saint Charles et saint Joseph (1869). Armoiries du duc Charles d'Ursel et de son épouse Joséphine de Masserano.
- s9** La veuve de Jonathan apporte les hosties à la synagogue de Bruxelles ; saint François d'Assise et sainte Mélanie la Jeune de Rome (1856). Armoiries de François-Auguste Van Hamme et de Mélanie Van Tieghem.
- s10** Profanation des hosties dans la synagogue de Bruxelles et miracle du sang qui s'en échappe ; saint Louis, saint Michel archange, sainte Gudule et saint Joseph (1861). Pas d'armoiries. Don du doyen Louis Verhoustraeten (d'après inscription).
- s11** Remise du ciboire contenant les hosties profanées par les Juifs à la jeune Catherine ; saint Charles Borromée et saint Eugène (1861). Armoiries du marquis Charles de Trazegnies d'Ittre.
- s12** Catherine remet les hosties à son oncle, curé de Notre-Dame de la Chapelle ; saint Corneille, pape, et saint François d'Assise (1862). Armoiries du baron François Charles de Wykersloot de Weerdesteyn et de son épouse Louise de la Trémouille.
- s13** Comparution de Catherine devant le duc de Brabant Wenceslas et la duchesse Jeanne ; saint Florent et sainte Rose de Lima (1862). Armoiries du baron Albert Florent Joseph Prisse et de son épouse Rosa van Meeuwen.
- nl1** Lecture par un magistrat de la condamnation à mort de quatre Juifs liés à ses pieds ; saint Jacques le Mineur et saint Louis, roi de France (1867). Écu avec les initiales R et F. Don de Clémence Antoinette Roussille-Fischer, en mémoire de son époux et de sa fille (d'après inscription).

- n10** Translation solennelle des Hosties miraculeuses de N.-D. de la Chapelle vers la collégiale Sainte-Gudule ; saint Louis, roi de France, et Vierge à l'Enfant (1864). Armoiries du comte Louis Joseph Benoît Cornet d'Elzius du Chenoy et de son épouse Marie Françoise Félicité du Renson de Latour et de Noduwez.
- n9** Jehan le Tisserand agenouillé dans l'ombre du déambulatoire de Sainte-Gudule est frappé par la lumière céleste ; saint Thierry de Reims et sainte Julienne de Cornillon (1863). Armoiries de Théodore Louis Maurice de la Hamaide et de son épouse la baronne Marie-Julienne de Fierlant.
- n8** Marie de Hongrie suit la procession instituée par Marguerite d'Autriche en 1529 ; saint Augustin et sainte Barbe (1865). Pas d'armoiries. Don de Anne Barbara Odile Frédérique Diewan, née Velings, en mémoire de son époux Augustin Diewan.
- n7** Remise du Saint-Sacrement de Miracle par le chanoine Hauwaert à Jean De Meulemeester pour le protéger des iconoclastes ; saint François d'Assise et saint Jacques le Majeur (1866). Armoiries de Balthazar de Robiano, Lancelot de Birago et son épouse Françoise de Renialme, Jean-Antoine de Robiano et son épouse Agnès de Allemanni, François de Robiano et son épouse Jacobine de Birago.
- n6** Jean Hauchin, archevêque de Malines, va solennellement rechercher le Saint-Sacrement de Miracle dans la chambre où il fut caché pendant les troubles du xvi<sup>e</sup> siècle ; saint François d'Assise et sainte Anne apprenant à lire à Marie (1867). Armoiries du baron François de Fierlant et de son épouse Anne de Viron, et du baron Paul de Fierlant et de son épouse Cécile Zaman.

**n5** Réinstallation solennelle de la Confrérie du Saint-Sacrement de Miracle par le cardinal Sterckx, archevêque de Malines, le 21 juillet 1861 (1870). Armoiries du vicomte de Jonghe d'Ardoye et de son épouse Lucie Charliers de Buisseret.

**Demi-baies au-dessus des portails de la façade occidentale (1860),  
J.-B. Capronnier (conception et réalisation)**

**Nxii** Sainte Élisabeth entre saint Léopold et saint Albert.

**Sxii** Saint Amédée entre saint Gabriel et sainte Amélie.

## Orientation bibliographique

— Andrée ALEXANDRE, *Cathédrale des Saints Michel et Gudule*, Bruxelles, 2001.

Diane DE CROMBRUGGHE, « La Renaissance de l'Art du vitrail au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Guido BRAL (dir.), *La cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule*, Bruxelles, 2000, p. 193-213.

LUC DEQUEKER, *Het Sacrament van Mirakel. Jodenhaat in de Middeleeuwen*, Leuven, 2000.

Jean HELBIG et Yvette VANDEN BEMDEN, *Les vitraux de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle conservés en Belgique. Brabant et Limbourg (Corpus Vitrearum. Belgique, III)*, Gand - Ledeborg, 1974, p. 13-130.

Isabelle LECOCQ (dir.), *Les vitraux de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles, Histoire, Conservation et restauration*, Institut royal du Patrimoine artistique, *Scientia Artis*, volume 2, Bruxelles, 2005.

Jean-François LUNEAU, « Le vitrail néogothique », dans Marcel GIRAULT, *Jules Laurand. Notable blésois, peintre-verrier*, Châtillon-sur-Indre, 2008, p. 177-185.

Yvette VANDEN BEMDEN, « Les vitraux des origines au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Guido BRAL (dir.), *La cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule*, Bruxelles, 2000, p. 159-192.

Henri VELGE, *La collégiale des saints Michel & Gudule à Bruxelles*, Bruxelles, 1925, p. 307-350 pour les vitraux.

Rédaction: Isabelle Lecocq.

L'auteur remercie celles et ceux qui ont assuré le traitement des documents photographiques, la relecture des textes et les traductions vers l'anglais et le néerlandais : Hugo De Maeyer, Alain Dierkens, Michel Fourny, Simon Laevers, Elizabeth Rice Mattison, Bernard Petit, Yvette Vanden Bemden et André Vermaesen.

Couverture arrière: détail du vitrail du Jugement Dernier.

---

© KIK-IRPA, BRUXELLES



Avec le concours de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA, Bruxelles)  
et de l'Association des Œuvres paroissiales de Bruxelles-centre asbl.

ISBN 978 94 92944 18 4  
D/2018/3988/40  
ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JUIN 2018



ISBN 978-94-92944-18-4



9 789492 1944184